

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 16 (2001)
Heft: 4: Bulletin

Artikel: Une place bien spéciale ... : les places préférées des conservateurs =
Ein besonderer Platz ... : Lieblingsplätze der Denkmalpfleger
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une place bien spéciale ... Les places préférées des conservateurs Ein besonderer Platz ... Lieblingsplätze der Denkmalpfleger

Comment une place devient-elle place préférée? Est-ce la substance bâtie, l'importance historique, l'harmonie qui s'en dégage ou bien son utilisation ou animation qui sont prépondérants?

Nous avons demandé aux conservatrices et conservateurs des monuments historiques quelle est leur place préférée dans leur ville ou dans leur canton.

Bausubstanz, historische Bedeutung, harmonisches Erscheinungsbild, vielleicht auch die Nutzung und Belebtheit: Was macht aus einem Platz einen Lieblingsplatz?

Wir haben Denkmalpflegerinnen und Denkmalpfleger gefragt, zu welchem Platz in ihrer Stadt, ihrem Kanton sie eine besondere Beziehung haben.

Der Dorfplatz in Trogen



«Der trapezförmige Platz liegt auf einer Terrasse inmitten des Ortskerns. Er wird gefasst durch die Kirche im Nordosten, Palästen aus der Blütezeit des Tex-

tilhandels und zwei erhöht liegenden Gebäuden am aufsteigenden Hang. Die mehrheitlich klassizistischen Holz- und Steinbauten sind zwischen 1747 und 1810 entstanden oder umgestaltet worden und zeigen noch barocke Stilelemente.

Parkplätze, Durchgangsverkehr und Belagswechsel schränken den harmonischen Gesamteindruck ein: Das Projekt für eine partielle Neugestaltung mit differenzierterer Nutzung liegt vor.»

Fredi Altherr

*Denkmalpfleger Kanton Appenzell
Ausserrhoden*

La place du Tunnel à Lausanne

«Parmi les quelque trente places que compte Lausanne, la place du Tunnel est sans conteste la plus originale, la plus inattendue, la plus urbaine. Par sa morphologie, par ses fronts bâtis tamisés par de lumineuses frondaisons de platanes, elle a acquis au fil du temps une patine, une atmosphère toute parisienne que conforte l'éminente présence de l'immeuble abritant la brasserie-buffet du Lausanne-Moudon. A certaines heures du jour ou de la nuit, les fantômes de Soutter, de Crisinel et de Doisneau y rôdent, guettant le départ du dernier tramway prêt à s'engouffrer sous le tunnel de la Barre.»



Bernard Apothéloz

*Délégué à la Protection du Patrimoine
bâti de la Ville de Lausanne*

«Alors que, dans l'antiquité, les places avaient pour vocation d'accueillir une grande part de la vie publique, elles ont joué un rôle différent dans une époque plus récente. Ainsi, selon Camillo Sitte, elles ont notamment pour fonction de procurer davantage d'air et de lumière, de dégager la perspective sur tel ou tel édifice important, pour mieux mettre en valeur son effet architectonique».

À Genève, la place Neuve constitue à cet égard un espace original. Créée à l'emplacement d'une ancienne porte de la cité, démolie en 1863, elle forme une transition entre d'une part un secteur de la Vieille Ville qui a conservé ses anciens remparts et d'autre part les quartiers édifiés postérieurement à 1848, ceci sur l'emplacement des anciennes fortifications.

Lieu de convergence de plusieurs rues, cette place s'est constituée par étapes. Le musée Rath est édifié en 1826 à proximité de l'ancien théâtre, qui sera par la suite démoli. Le caractère actuel de la place Neuve, bordée pour l'essentiel d'édifices publics, sera affirmé par l'édification successivement, en 1858 du Conservatoire de musique, en 1875 de l'entrée monumentale du parc des Bastions, puis par la construction du Grand Théâtre achevé en 1879. En 1884, la statue équestre du général Guillaume-Henri Dufour viendra compléter l'ordonnance des lieux.

Pour découvrir la place Neuve, l'un des meilleurs points de vision est la rampe de la Treille. La scénographie est presque parfaite: les façades monumentales des trois principaux édifices s'inscrivent dans une composition d'esprit néo-classique. Tout à la fois point de contact entre le secteur de Plainpalais, la Haute Ville et le quartier des



La place Neuve à Genève

Banques ainsi que lieu de passage desservi par d'importantes lignes de transports publics, la place Neuve vit la journée au rythme de la cité. Alors que, il y a quelques années, un important projet de réaménagement a dû être abandonné suite à un scrutin populaire, le site continue toutefois à absorber une importante circulation automobile à certaines heures de la journée. Le soir, la place Neuve redevient un lieu privilégié de sortie de spectacles et de concerts, une vocation renforcée par la proximité d'autres équipements à vocation culturelle tels que le Victoria Hall et le Grütli. On trouve aussi dans son voisinage quelques belles brasseries qui participent à ces activités nocturnes et au caractère si particulier de cet ensemble urbain.»

*Pierre Baertschi
Conservateur cantonal des
monuments, Genève*



«An einem stillen Spätnachmittag im Winter, wenn Schnee auf dem Platz liegt und die untergehende Sonne von den goldhinterlegten Gläsern des Oculus über dem Haupteingang zur Kirche reflektiert wird, ist die Monumentalität und die

Qualität des Klosterplatzes unmittelbar. Trotz der Grösse des Platzes wird auch der einzelne Besucher von den beiden Arkaden wohlwollend umfassen und über die Treppenanlage zum Kirchenportal geleitet. Ohne die Ablenkung durch die zahlreichen Pilger und den regen Verkehr werden aber die grossen Schäden am Platz und an seinen Gebäuden sichtbar. So mussten aus Sicherheitsgründen die Figuren und Vasen auf der südlichen Arkade und die bekrönenden Figuren auf den Mittelpavillons deponiert werden. Seit langem sind die Ziegel durch heute verrostetes Blech ersetzt worden, und der Sandstein der Arkaden zeigt einen hohen Verwitterungsgrad. Die Pflasterungen sind

Der Klosterplatz
Einsiedeln

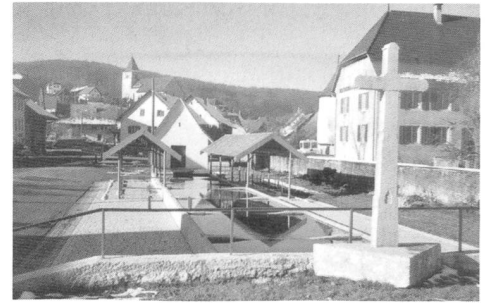
teilweise ausgewechselt worden oder liegen schief. Einen krassen, beinahe vorwurfsvollen Gegensatz zu diesem schlechten Zustand bildet die neuvergoldete Madonna auf dem Marienbrunnen im Zentrum des Platzes. Es wird nun eines der

nächsten grossen Restaurierungsvorhaben innerhalb des Klostergeviertes sein, diesen Platz zu sanieren, bevor noch mehr Substanz unwiederbringlich verloren geht.»

*Markus Bamert
Denkmalpfleger Kanton Schwyz*

La Place des Lavoirs à Coeuve

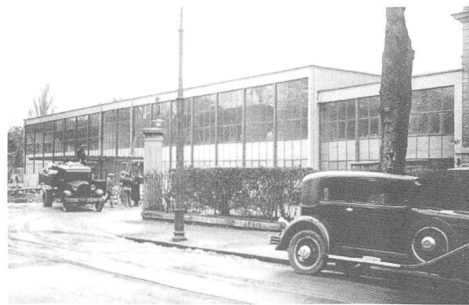
«Une place de village digne de ce nom est un élément important pour le développement d'une identité locale. A Coeuve, l'image de marque du village s'est cristallisée autour de la Place des Lavoirs, marquée non seulement par les lavoirs – la construction la plus monumentale de ce type dans le canton du Jura –, mais aussi par le château et son verger, la maisonnette du poids public. La croix, au premier plan, et l'église, au fond, illustrent l'importance des références chrétiennes qui imprègnaient naguère la vie quotidienne des villageois. La restauration des lavoirs en 1999, célébrée par des festivités hautes en couleurs,



a permis aux habitants de Coeuve de renforcer les liens qui les relient à leur patrimoine bâti.»

*Marcel Berthold
Conservateur des monuments
historiques du Canton du Jura*

La Place De-Château-briand à Genève



«En devenir, la place De-Château-briand me plaît ainsi. Espace résiduel issu de la rencontre aléatoire de chemins, elle est restée longtemps sans vocation affirmée. Bordée de vestiges de la première phase d'urbanisation du XIX^e siècle, elle n'a connu que déboires et controverses

durant de nombreuses années. Finalement, un processus de concertation avec les habitants a permis à la municipalité de lancer un concours d'aménagement et d'engager l'équipement de cet espace disqualifié. Bientôt, il jouera le rôle de lien entre les parcs qui marquent les confins de notre ville, ses quais et le quartier populaire des Pâquis. C'est alors avec sérénité que l'on pourra évoquer la mémoire du pavillon de la Conférence du Désarmement (1931–1932) qui incarnait l'identité de la place. Oeuvre d'avant-garde de l'architecte Adolphe Guyonnet, le bâtiment fut incendié le 1^{er} août 1987.»

*Philippe Beuchat
Conseiller en patrimoine de la
Ville de Genève*

Une place au cœur du Landeron

«Parmi les places du canton de Neuchâtel, celle du Landeron frappe tout particulièrement le visiteur par sa cohérence architecturale, qui la rend apte à assouvir aussi bien le mal de fraîcheur du promeneur que la curiosité des milliers de visiteurs de la brocante annuelle. Au centre de la ville fondée en 1325, elle doit une large part de son charme à la présence, entre les deux portes de l'enceinte, d'élégantes façades gothiques ou classiques et de deux remarquables statues de fontaines du 16^e siècle. Pour en savoir plus: Le Landeron, Histoire d'une



ville, éditions Gilles Attinger, Hauterive, 2001.»

*Jacques Bujard
Conservateur cantonal des monuments
et des sites, Neuchâtel*



«Der Escher Wyss Platz ist ein Monument. Er würdigt die Zeit, als wir glaubten, unsere Ingenieure würden die Verkehrsprobleme lösen, zweigeschossig, mit Eleganz. Der Escher Wyss Platz ist

in Zürich einzigartig, andere Städte hingegen haben mehrere davon. Deshalb fühle ich mich hier in einer Grossstadt, fühle ich mich hier international, vernetzt mit den Stadtbewohnern von Berlin, Paris, New York, London und Tokyo.

Der Escher Wyss Platz macht mich etwas stolz. Stolz, weil er uns spüren lässt, dass Zürich ein bisschen in diese Grossstadtkategorie gehört. Der Escher Wyss Platz ist mein Lieblingsplatz, weil er mir sagt: «Auch Zürich ist eine grosse Stadt!»,»

Jan Capol
Leiter Archäologie und Denkmalpflege
der Stadt Zürich

Der Escher Wyss Platz in Zürich

«Le 23 novembre 1861, la ville s'endort pour la première fois à la lueur des réverbères: désormais l'éclairage au gaz va inonder de ses gerbes de lumière les rues de Fribourg. Un an plus tard, le 3 septembre 1862, les habitants se réveilleront au bruit des bielles des deux premières locomotives en route pour Lausanne. La reconstruction 1863 des Arcades au centre-ville participe à cet emballement vers la modernité. Avec ses boutiques à la mode, elles seront à la fois la vitrine commerciale de la cité ainsi qu'une fenêtre ouverte sur le monde des goûts et des couleurs orchestré par les grandes capitales européennes. Les arcades restent le symbole d'une Belle Epoque où l'on trouvait chaussure à son pied «A la Concurrence» après avoir choisi son costume «A la Ville de Paris». La place attend sa revalorisation. On se



La Place des Ormeaux, les Arcades à Fribourg

prend à rêver au retour des limonadiers-glaciers d'antan.»

(Tiré des «Fiches de Fribourg», Aloys Lauper, Service des biens culturels, 1700 Fribourg)

Claude Castella
Service des biens culturels Fribourg



«Die Vordergasse in Schaffhausen, die historische Hauptachse der Stadt, weitet sich vor der Stadtkirche St. Johann zu einem Platz aus. Obwohl hier noch immer der Markt abgehalten wird, ist der Name

für den Marktplatz nicht mehr gebräuchlich. Er hat sich nur noch im Haus «Zum Fischmarkt» erhalten. Auf der Nordseite steht der St. Johann, gegenüber befindet sich eine stattliche Folge von Bürgerhäusern, welche innen und aussen die Heiterkeit des Schaffhauser Barock ausstrahlen. Vor der Stadtkirche steht eine Reihe von Kastanienbäumen und ein Laufbrunnen. Der Platz, obwohl ständig belebt, bildet eine wohltuende Zäsur im Geschäftszentrum der Stadt. Da ich hier lebe, ist dies für mich natürlich der schönste Platz.»

Urs Ganter
Denkmalpfleger der Stadt Schaffhausen

Die Vordergasse in Schaffhausen

■ Schwerpunkt

Ein Platz, zwei Heilige, drei Etagen in St. Gallen

«Er hat keinen eigentlichen Namen, die einen nennen ihn Wiboradaplatzli, die anderen St.Magnihalden – für beide Bezeichnungen haben zwei bedeutende Heilige des frühmittelalterlichen St.Gallen ihren Namen geliehen. Die heilige Wiborada, eine mutige Klosterfrau die sich hier, alleine in St.Gallen zurückgeblieben, im Jahre 926 einmauern liess, um beim drohenden Ungareneinfall für das Wohl der Stadt zu beten, scheint noch heute dafür zu schauen, dass dieser Platz nicht zu stark vom kaum hundert Schritte entfernten «Altstadtkommerz» vereinnahmt wird. So hat das auf drei Etagen angelegte Plätzchen vor der St. Mangenkirche, mit der eindrücklichen Häuserkulisse und einem seit dem 16. Jahrhundert verbrieften öffentlichen



Brunnen, viel von seiner Ursprünglichkeit behalten können.»

*Niklaus Ledergerber
Denkmalpfleger der Stadt St. Gallen*

Der Rathausplatz in Altdorf



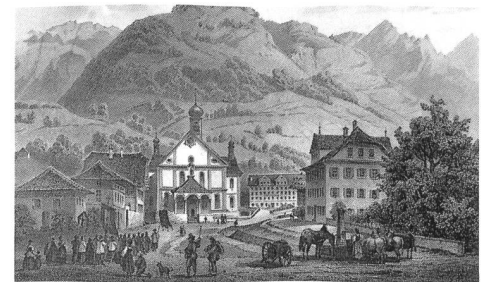
«Der Rathausplatz in Altdorf mit dem Telldenkmal und dem Türmli im Zentrum wird von Touristen aus aller Welt

täglich fotografiert. Hier verbindet sich Geschichte und Mythos in einer räumlich höchst originellen Form. Der mittelalterliche Wohnturm wurde im 17. Jahrhundert mit Fresken aus der Befreiungsgeschichte geschmückt. Das 1895 von Richard Kissling geschaffene Standbild von Tell und seinem Sohn wurde 1895 eingeweiht. Die elegante, klassizistische Rathausfassade von Niklaus Purtschert schliesst den Platz gegen Nordosten ab. Zurecht gilt dieser Platz als einer der bekanntesten und schönsten der Schweiz.»

*Eduard Müller
Denkmalpfleger Kanton Uri*

Der Dorf kern von Sachseln

Im Mai 2002 verschwindet der identitätsstiftende Dorfbach nach über 800jähriger Siedlungsgeschichte aus Sachseln. Er hat die für dörfliche Verhältnisse sehr grosszügige, platzartige Raumbildung des Bachzeilendorfes bewirkt. Nachdem er am 15. August 1997 den Ort verwüstet hat, beschloss man, ihn umzuleiten und das Gelände neu zu gestalten. Aus einem Wettbewerb ging das Projekt hervor, das an seiner Stelle eine monumentale Brunnenanlage und einen breiten Pilgerweg auf die barocke Pfarrkirche zu vorsieht.



Wird die aus heutiger Sicht qualitätsvolle Neugestaltung auch kommende Generationen überzeugen?

*Peter Omachen
Denkmalpfleger Kanton Obwalden*

Der Riedholzplatz in Solothurn

«Wenn mich die Pflicht als Denkmalpfleger zu meinen Vorgesetzten ruft, führt mein Weg zum Rathaus in die Altstadt von Solothurn. Den Zugang zur

Stadt suche ich dann nicht durch eines der Tore oder über eine der Brücken, sondern durch einen engen Einschluss im Nordwesten. Unmittelbar dahinter



öffnet sich der Riedholzplatz. Der Platz scheint wie zufällig entstanden zu sein. Er wird umgeben von zahlreichen Elementen der Stadtbaugeschichte, die von der mittelalterlichen Wehrmauer bis zum modernen Anbau des Thüringen-Hauses reichen. Im Süden lässt er den Blick bis zur Kathedrale St. Ursen frei, die hinter einer Häuserzeile hervorsticht. Auf dem Riedholzplatz wird Geschichte erlebbar.»

Samuel Rutishauser

Denkmalpfleger Kanton Solothurn

«Ganz nahe über dem Barfüsserplatz entzieht sich der Vorhof zur Leonhardskirche der üblichen Übernutzung des öffentlichen Freiraums erfolgreich. Mehr als bei anderen, aus aufgelösten Friedhöfen hervorgegangenen Platzanlagen ist diese einstige Bestimmung hier noch spürbar und verleiht dem Ort einen besinnlichen Charakter – trotz des stetigen Fussgängerstroms, der sich in seiner Diagonale in die steilen Gässchen ergiesst, die zur Talstadt herabfallen. Dieser Weg trennt den Platz in zwei Dreiecke. Das eine wird einerseits von der Längsfront der berühmten Saalkirche und ihrem Turm, neben dem ein kleines Torhaus in das Labyrinth des Lohnhofs führt und andererseits von der einstigen Totenhalle mit ihren Masswerfen sowie dem klassizistischen Pfarrhelferhaus begrenzt. Die Fläche ist von Beeten besetzt, durch die eine Allee mit hohem Blätterdach auf das Kirchenportal zuführt. Das andere

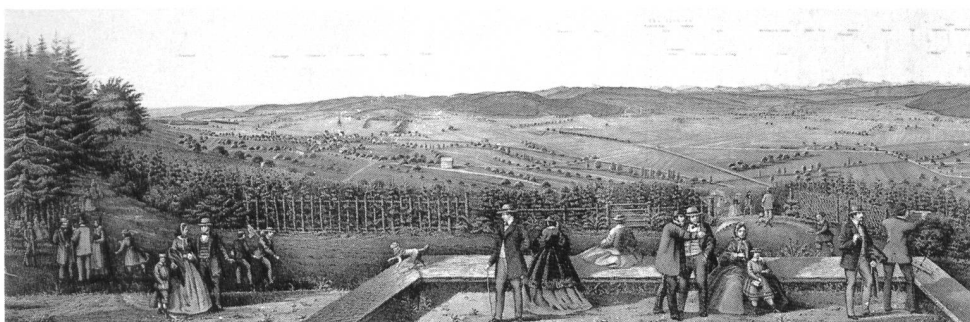


**Der Leonhardskirchplatz
in Basel**

dieser Dreiecke hat den Charakter einer von hohen Stützmauern getragenen Bastion und bietet eine einzigartige Frontalansicht über die Dächer der Talstadt hinweg auf die Münstertürme. In die besonders gut erhaltene Altstadtgasse des Heubergs überleitend, bietet dieser kleine Ort dank seinem Aspektreichtum ein ganz besonderes Erlebnis.»

Alexander Schlatter

Denkmalpfleger Kanton Basel-Stadt



**Der Goldenberg in
Winterthur**

«Mein Lieblingsplatz ist der Goldenberg: eine Aussichtsterrasse mit Bäumen (»Bäumli«), ein Restaurant in einer Villa aus den 1920er Jahren und den Blick auf die Altstadt, das Innere Lind – und nicht zu vergessen, bei gutem Wetter kann man sogar die Kyburg, den Pilatus und das Säntis-Massiv sehen. Der Aufstieg führt durch einen der Winterthurer Rebberge, deren Produkte schon Richard

Wagner gelobt hatte. Zu jeder Jahreszeit präsentiert sich die Stadt von hier in einem anderen Licht und in einem anderen Kleid. Hier trifft man Gäste aus dem Ausland, Einheimische auf dem Sonntagsspaziergang und Liebespaare. Ein Ort der Ruhe und Erholung. Ein Ort, wo man auch Distanz gewinnen kann.»

Daniel Schneller

Denkmalpfleger der Stadt Winterthur

Der Bieler Ring

«Im Zentrum der Bieler Altstadt liegt der Ring. Über pittoreske Gassen ist er mit den zwei weiteren Plätzen, dem Burgplatz und der Obergasse verbunden. Der Ring war ursprünglich das kirchliche, politische und gerichtliche Zentrum (im Ring, im Kreis sass der Rat und sprach Recht). Als Markttort und umgeben von Zunfthäusern war er aber auch wirtschaftliches und gesellschaftliches Zentrum. Laubenhäuser mit kräftigen, geböschten Pfeilern umgeben die unregelmässige, unebene Platzanlage und verstellen optisch die drei Gasseneinmündungen. Der kuppelgekrönte Eckerker des Zunfthauses zu Waldleuten im Süden, der Turm der Stadtkirche, sowie der Vennerbrunnen im Zentrum sind sammelnde Vertikalen der Platzgestaltung. Der Nord- und der Westabschluss (unser Foto), aber auch die östliche Häuserzeile bilden ein malerisches



Ganzes von ausserordentlicher Ausgewogenheit. Wer sich heute einen Moment sammeln will, findet auf dem verkehrsfreien Platz oder auch in der spätgotischen, reformierten Stadtkirche, deren Haupteingang in der Südwestecke des Platzes liegt, Orte der Ruhe und Besinnung.»

*Alfred H. Wyss
Stelle für Altstadt- und Denkmalpflege
Biel-Bienne*

Fern von Bern ...



«Nachts das kräftige Rauschen der Fontänen, unterlegt vom sanften Lärmpegel der Grossstadt, das tagsüber mächtig anschwillt und zur eigentlichen Lärmkulisse wird, bisweilen übertönt vom Bimmeln der Kirchen, nachmittags das Geschrei spielender Kinder, zuweilen die Lautsprecher einer politischen Demonstration, gegen Abend die chiacchierata, das Stimmengewirr der sich auf dem Platz Treffenden. Dies prägt sich dem Ohr ein.

Die Weite des Raumes gefasst von den halbrunden Flankenmauern, über denen das intensive Grün des Hügels aufsteigt, der Blick gelenkt durch den klassizistischen Triumphbogen in die schnurgerade Einfahrtsachse, auf der andern Seite zwischen den Zwillingsskirchen in die strahlenförmigen Innenstadt-Strassen, in der Mitte des Platzes die raumaktivierende Nadel des Obelisken, Zentrum einer grossartigen städtebaulichen Anlage. Das nimmt das Auge wahr.

Das Gefühl der Füsse auf der Pflasterung, deren spürbarer Wechsel von der Gasse zum Platz, vom Platz zur Einfassung des Brunnens, die Berührung der rauen Oberflächen des Obelisken, der glatten Sitzstufen, der von den vielen Händen polierten Haut der steinernen Löwen. So begreift das Tastgefühl die Oberflächen.

Der Geruch des frischen espresso vor dem «Canova», der tostini vor dem «Rosati», die Duftschwaden gerösteter Kastanien vor dem Triumphbogen, aber auch Abgasgeruch der Autokolonnen, zuweilen vermischt mit demjenigen des Äthers im Treibstoff der motorinis. Dies erschnuppert die Nase.

Das ist die Römer Piazza del Popolo von Giuseppe Valadier, im Vorfeld des Giubileo von den Autos befreit und dem Volk zurückgegeben.»

*Bernhard Furrer
Denkmalpfleger der Stadt Bern*